
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

A l'exception des Variétés, les théâtres des boulevards ont une bonne veine, et jamais le mois de décembre n'avoit été aussi productif pour eux. La foule se porte au théâtre de la Porte-Saint-Martin, pour voir les *Petites Danaïdes*, qui ne méritent pas moins que leurs aînées d'exciter la curiosité. *Poniatowski* a aussi ses admirateurs au Cirque. *Le Bouton de Rose* continue à être en faveur à la Gaité. Et *Calas* fait toujours verser des torrens de larmes à l'Ambigu.

Le succès de la *Somnambule* se soutient également au Vaudeville. Depuis la *Visite à Bedlam*, ce théâtre n'avoit rien offert de plus piquant.

IL EST TEMPS.

Il est temps de commencer ses courses et de faire ses achats ; le grand jour approche, je le vois ; car ma vieille bonne redouble d'attentions, mon portier est moins brusque qu'à l'ordinaire, mon barbier me rase sans m'écorcher, et ma femme passe la journée entière avec moi sans me faire mettre en colère ; l'attente des étrennes opère sur les caractères les plus mal faits, son charme accoutumé ; chacun prend un visage riant, un langage poli, et si tous les journaux étoient roulés en cornets de dragées, nous pourrions espérer de passer une semaine assez tranquille ; elle seroit même agréable si elle n'étoit pas si coûteuse ; n'est-ce pas un plaisir en effet de s'entendre

dire par sa femme, après 15 ans de mariage, qu'on est aimé comme le premier jour? Par son neveu, qu'on est encore frais et dispos? Par sa nièce qu'on est le meilleur des oncles? Et par ses amis, qu'on est le plus généreux des hommes? N'est-ce pas une grande satisfaction que d'embrasser une quantité de bons parens et de jolies parentes, dont on soupçonneroit à peine l'existence sans cette époque solennelle? Pour ma part, j'aime beaucoup le jour de l'an, il règne alors dans Paris un mouvement, une agitation, qui contraste admirablement, à mes yeux, avec la monotonie habituelle de la saison; les rues sont pleines de monde, les boutiques les plus mesquines prennent un certain air d'élégance, et la ville toute entière ne semble renfermer que des citoyens riches et contents.

Comme j'ai passé dernièrement devant un magasin où l'on *faisoit queue* pour être servi, j'ai pris de bonne heure mes précautions; suivi de deux porteurs, j'ai parcouru les boulevards, le passage du Panorama, la rue Vivienne, le Palais-Royal, la rue Saint-Honoré, et j'ai entassé sur leurs crochets ce que j'ai cru propre à satisfaire les petits et les grands enfans de ma connoissance. Je n'ose croire, que malgré mes soins ils seront tous contents de leur lot, mais ils ne pourront s'en prendre qu'au hasard, car c'est lui qui distribuera les parts. L'année dernière, je me suis fait deux ennemis irréconciliables pour avoir offert des dragées à une dame que je croyais jeune, et de la crème de gérosfle à un Monsieur que je croyais vieux; je ne retomberai pas dans la même faute; je partagerai mes étrennes :

- 1°. En sucreries, qui sont de rigueur ;
- 2°. En verroteries, ou si l'on veut en cristaux, qui plaisent presque autant aux Parisiens qu'aux sauvages de la mer du Sud ;
- 3°. En menus bijoux, qui sont tellement perfectionnés, que bientôt il faudra consulter M. Haüy, pour distinguer un peigne de 30 francs, d'un peigne de dix mille écus ;
- 4°. En modes et nouveautés, délices d'un sexe frivole ;
- 5°. En liqueurs, en pâtés, et en dindes truffées, objets chéris par les esprits profonds.

Les billets de ma loterie seront tirés du sac par une main enfantine; le sort fera le reste; il pourra bien arriver qu'un chapeau de M^{me}. Mure tombe en partage à un grave docteur; mais l'ordre se rétablira au moyen des échanges. Mes parens et amis sont bien prévenus; mais je dois encore leur dire, que

comme certaines gens que nous connoissons , je ne donne pas un pois pour recevoir une fève.

Il y a long-tems que les planches d'ardoise sont en usage dans les écoles ; mais , pour en former des portefeuilles , il falloit soumettre cette matière à des travaux qui en rendissent l'usage commode. C'est ce qu'a fait avec succès M^{me} Le Comte Dubroca , marchande papetière, rue de la Michaudière, n^o. 10. Outre un assortiment de douze dimensions d'ardoises , on trouve chez elle des *carnets* de tout format, à deux ou plusieurs planches, ainsi que des *livres de composition* pour les dessinateurs et les maîtres de musique. Elle a, en outre, fait encadrer des *tablettes de toilette* et des *ardoises de billard*.

On fabrique à force , dans ce moment , des bonbons à la *Galatée*, et des *Pigmalions* en chocolat.

Beaucoup de dames portent des *sacs* que l'on nomme à la *Jeanne d'Arc* ; ils sont en velours blanc, semé de pointes d'acier, et se vendent chez M. Renaud, rue Bourg-l'Abbé, n^o. 38, au premier.

LES FEMMES ET LES FLEURS.

L'almanach qui porte ce titre , offre douze vases, dont chacun contient trois fleurs : douze colonnes leur servent de support ; elles sont ornées d'emblèmes, qui se rapportent au genre d'illustration des femmes inscrites sur les colonnes, à la date de leur mort, alternativement avec des plantes, qui fleurissent dans le mois.

Collé sur carton, avec une bordure en papier glacé, cet almanach se vend 1 franc, et 1 franc 50 centimes avec une dentelle en or sur la bordure ; à Paris, chez Alphonse Giroux, rue du Coq-Saint-Honoré, n^o 7.

OEUVRES COMPLÈTES DE MADAME LA BARONNE DE STAEL, CONTENANT UN GRAND NOMBRE DE MORCEAUX INÉDITS ET DES ADDITIONS IMPORTANTES FAITES PAR L'AUTEUR A QUELQUES-UNS DES OUVRAGES QUI ONT PARU DE SON VIVANT ; *Edition publiée par les soins de M. le baron de*

Staël son fils, précédée d'une Notice sur les écrits et le caractère de Madame de Staël, par Madame Necker de Saussure, 18 vol. in-8°. (1).

TROISIÈME ET DERNIER ARTICLE.

Oltre la *Notice sur le caractère et les écrits de Madame de Staël*, par Madame Necker de Saussure, le premier volume contient les *Lettres de Madame de Staël sur le caractère et les écrits de J.-J. Rousseau*. Cet ouvrage fut composé en 1788; Madame de Staël n'avoit alors que dix-huit ans, et vivoit au milieu d'une société brillante: l'esprit de conversation a communiqué de la clarté, de la brièveté, du trait et de l'éclat à son style.

Dans *l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, qui porte la date de 1796, et qui se trouve dans un des volumes suivans, tout porte l'empreinte des méditations solitaires. « O femmes! s'écrie l'auteur, vous, les victimes du temple où l'on vous dit adorées, écoutez-moi. La nature et la société ont deshérité la moitié de l'espèce humaine; force, courage, génie, indépendance, tout appartient aux hommes, et s'ils environnent d'hommages les années de notre jeunesse, c'est pour se donner l'amusement de renverser un trône; c'est comme on permet aux enfans de commander, certains qu'ils ne peuvent forcer d'obéir..... L'amour est l'histoire de la vie des femmes, c'est un épisode dans celle des hommes..... Une sorte de trouble sans fin, sans but, sans repos, s'empare de l'existence des femmes lorsque leur guide les a trahies, et pendant ce temps les hommes commandent les armées, dirigent les empires, et se rappellent à peine le nom de celles dont ils ont fait la destinée..... Selon l'opinion d'un monde injuste, les loix de la moralité même semblent suspendues dans les rapports des hommes avec les femmes; ils peuvent passer pour bons, et leur avoir causé la plus affreuse douleur qu'il soit donné à l'être mortel de produire dans l'âme d'un autre; ils peuvent passer pour vrais et les avoir trompées. »

(1) Prix: 6 francs, et, port franc, 7 francs 50 centimes le volume. A Paris, chez Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Bourbon, n° 17, et même maison de commerce, à Strasbourg, rue des Serruriers; et à Londres, 30 Soho-Square.

La première livraison, composée de 4 volumes, vient de paraître.

M^{me}. de Staël convient qu'il est des hommes dont l'énergie n'a point effacé la sensibilité, des hommes qui ne peuvent supporter la pensée du malheur d'un autre, et qui mettent l'honneur aussi dans la bonté, ce qui ne l'empêche pas de conclure qu'à peine la moitié de la vie pouvant être intéressée par l'amour, les femmes, après l'époque des passions doivent s'applaudir de s'être écartées de leur route. « Qui pourroit, dit-elle, comparer le calme qui suit le sacrifice, et le regret des espérances trompées ? »

Dans un des chapitres de *la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales*, ouvrage qui remplit tout un volume, M^{me}. de Staël parle des femmes qui cultivent les lettres. « Les hommes, dit-elle, peuvent toujours cacher leur amour-propre et le désir qu'ils ont d'être applaudis sous l'apparence ou la réalité de passions plus fortes et plus nobles ; mais quand les femmes écrivent, comme on leur suppose en général pour premier motif le désir de montrer de l'esprit, le public leur accorde difficilement son suffrage. Il sent qu'elles ne peuvent s'en passer, et cette idée fait naître en lui la tentation de le refuser.... La gloire même peut être reprochée à une femme, parce qu'il y a contraste entre la gloire et sa destinée naturelle. L'austère vertu condamne jusqu'à la célébrité de ce qui est bien en soi, comme portant une sorte d'atteinte à la perfection de la modestie..... Un homme peut, même dans ses ouvrages, réfuter les calomnies dont il est devenu l'objet ; mais pour les femmes, se défendre est un désavantage de plus ; se justifier, un bruit nouveau. »

~~~~~  
PARTERRE DE FLORE (1).

Cet ouvrage est le complément de la *GUIRLANDE DE FLORE* ; et l'auteur a travaillé sur le même plan que *M. Charles Malo*.

Parmi les plantes qu'il a fait graver, on distingue le *dahlia*, qui nous vient du Mexique, et dont les fleurs, variées à l'infini, sont deux fois plus grandes que celles de la reine marguerite. Dans le chapitre de la pivoine, l'auteur

---

(1) Un volume in-18 de 176 pages, imprimé sur papier vélin, avec 12 gravures coloriées. Prix : broché, 6 francs ; cartonné à la Bradel, en papier de couleur, 8 francs ; relié en maroquin, étui idem, 12 fr. ; idem avec arabesques, sujet ou paysage au milieu, 18 francs ; à Paris, chez Louis Janet, rue St-Jacques, n° 59.

dit avoir vu dans le jardin de M. Noisette , à Paris , des *pivoines en arbre* , dont le prix varioit depuis quinze cents francs jusqu'à cent louis. Aucune particularité curieuse n'a été omise.

L'auteur donne l'origine de chaque plante , décrit ses variétés , ses propriétés ; indique le genre de culture , l'époque de la floraison ; fait connoître les emblèmes , les traits d'histoire , et cite souvent de fort jolis vers.

Voici ceux que la tubéreuse inspira à M<sup>lle</sup>. de Scudéry :

Des bords de l'Orient je suis originaire ;  
L'astre brillant du jour se peut dire mon père.  
Le printemps ne m'est rien ; je ne le connois pas ;  
Et ce n'est point à lui que je dois mes appas.  
Je l'appelle , en raillant , le père des fleurettes ,  
Du fragile muguet , des simples violettes ,  
Et de cent autres fleurs qui naissent tour-à-tour ,  
Mais de qui les beautés durent à peine un jour.  
Voyez-moi seulement : ma fraîcheur est exquise ,  
J'ai le teint très-un , ma taille est fort bien prise ,  
Des roses et des lis j'ai le brillant éclat ,  
Et du plus beau jasmin le lustre délicat ;  
Je surpasse , en odeur , et la jonquille et l'ambre ,  
Et le plus grand des Rois me souffre dans sa chambre.

Ce dernier vers fait allusion à la passion de Louis XIV pour les tubéreuses.

M. Bessa , qui a peint les cartons destinés à servir de modèles au graveur , est au dessus de nos éloges ; mais nous féliciterons ce dernier artiste d'avoir toujours réglé ses travaux sur la destination des planches. Point de couleurs fausses , parce que nulle part les traits de la gravure n'ont été un obstacle à la pureté de l'enluminure.

#### BOUTS-RIMÉS

*Proposés le 15 novembre.*

Joindre à santé robuste l'humeur franche et . . . *joyeuse* ;  
Ne mériter jamais le renom d'un . . . . . *vaurien* ;  
Eviter des méchans la rencontre . . . . . *fâcheuse* ;  
Savoir se contenter d'un médiocre . . . . . *bien* ,  
Pour calmer un ami que l'injustice . . . . . *irrite*  
Prodiguer soins , conseils , secours , n'épargner *rien* ;  
N'aimer , époux constant , que sa chère . . . . *petite* :  
N'est-ce pas le bonheur ? du moins voilà le . . . *mien*.

F. A. P. . . . ,

*Sous-chef aux Postes de Paris.*

Menez-vous une vie agréable et . . . . . *joyeuse* ,  
 Vous êtes traité de . . . . . *vaurien* ;  
 Du monde on peut braver l'opinion . . . . . *fâcheuse* ,  
 Quand on sait qu'on se conduit . . . *bien* .  
 La calomnie envain s' . . . . . *irrite* ,  
 Sur moi ses traits ne feront jamais . . . *rien* .  
 Ma fortune est un peu . . . . . *petite* ,  
 Mais je ne mange que le . . . . . *mien* .

J. B. DELCROS, du Puy.

#### B O U T A D E.

A vingt ans , la vie est . . . *joyeuse* ,  
 On se pique d'être . . . . . *vaurien* ;  
 Vient l'expérience . . . . . *fâcheuse* ;  
 On trouve tout un peu moins *bien* .  
 Plus tard , le moindre abus . *irrite* ,  
 Le cœur est blessé par un . . *rien* ;  
 La philosophie est . . . . . *petite* . . . . .  
 Voilà votre sort , et le . . . *mien* .

#### A N N O N C E S.

LE DÉPART, *romance* par M. Henri Simon ; musique avec accompagnement de piano ou harpe , par J. J. Dreuilh. Prix : 1 franc 50 centimes ; à Paris , chez Corbaux , éditeur et marchand de musique , à la Lyre d'Or , rue Dauphine , n°. 28.

LE SOURIRE , *romance* par M..... ; musique de J. J. de Momigny. Prix : 1 franc 50 centimes ; à Paris , au magasin de musique et d'instrumens de l'auteur , boulevard Poissonnière , n°. 20.

#### M O D E S.

Les modistes ont , ces jours derniers , vendu beaucoup de toques blanches pour le spectacle de la cour. La plupart de ces toques avoient un bandeau large , surmonté d'une torsade d'étoffe. Le devant des autres toques consistoit en un diadème de plis creux formé avec de l'étoffe : sur le côté figuroit , pour l'ordinaire une touffe de marabouts montés en oiseau de paradis.

Parmi les coëffures qui sont sorties de la main des coëf-

feurs , on a remarqué celle qui étoit ornée de groseilles d'argent montées en touffes. Plusieurs rangs de diamans , légèrement espacés , passoient sur le front , et venoient attacher les barbes qui font partie du costume des Dames présentées.

Une autre coëffure offroit un heureux mélange de plumes blanches , de cheveux et d'épis en diamans.

Une troisième coëffure étoit composée de tulle ponceau , dentelé en or , de cheveux et de perles d'or.

De toutes les coëffures en diamans , celle qui a le plus fixé l'attention , étoit ornée de papillons en diamans , posés au-dessus du front , sur le sommet de la tête , et sur le côté ; il y avoit en outre deux larges bandeaux de diamans , et par derrière , un beau peigne en forme d'équerre.

Nous avons vu chez M. Kreisler , rue Neuve des Petits Champs , en face de la rue d'Antin , plusieurs robes de bal , aussi riches qu'élégantes. Au bas d'une de ces robes , qui étoit de tulle , trois rangs de bouffans de satin bleu de ciel , en cœur , étoient entourés de coquilles de crêpe bleu , bordées de chenille bleue.

Une autre robe de tulle étoit garnie de trois volans sur le bord desquels étoient fixées de petites coquilles de crêpe rose. Pour servir de tête au premier volant , c'étoit une double rangée de coquilles posées en biais. Les entredeux se composoient aussi d'une double rangée de coquilles.

Lorsque nous avons parlé du bal donné le 6 décembre par l'ambassadeur d'Espagne , nous n'avons pu , faute d'espace , faire mention d'une coëffure de blonde blanche , élégamment drapée entre de légères nattes de cheveux , et fixée par intervalles avec des agrafes de diamans.

Dans la même réunion , une coëffure en velours noir , enrichie de diamans et d'épis , étoit ornée d'un oiseau de paradis.

Enfin , à ce même bal , sur des cheveux d'un noir de jais , étoient posées de petites marguerites blanches , qui formoient bandeau , en alternant avec des touffes de diamans : sur le sommet de la coëffure figuroit une aigrette de diamans.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1866.

~~~~~  
*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , boulevard Montmartre , n.º 1 , au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

(1866.)



*Cœffure en gaze lamée, Camélia et Cheveux, exécutée par M.<sup>e</sup> Plaisir.  
 Corsage de velours. Robe de crêpe. Pelisse de satin.*

Journal parait, avec  
deux Grands  
et 36 fr. pour un an

En 1802, a été com-  
mencé et de Voitures  
en 18<sup>me</sup> par an.

On fait la moue à  
Tel est un pro-  
pos, et que j'in-  
tends de ma bouti-

C'est lorsque Cérés  
se aiment à se p-  
dernières réunions  
les coiffures les  
humans, ou en arg

est également du  
rondes et des bo-

Nous avons vu au t-  
sont de bas brod-  
out la prétention d-  
de, lorsqu'elles dan-  
tiennent des souli-  
des boucles, dite-

à toujours en dan-  
Coup-St-Honoré,